

**DOSSIER D'INFORMATION
FISSURE**

**ÉQUINOXE
SCÈNE
NATIONALE DE
CHÂTEAUROUX**



**DIMANCHE 10 DÉCEMBRE À 15H
LUNDI 11 DÉCEMBRE À 20H30**

Durée : **1h**

à partir de 8 ans

Écriture et mise en scène : **Camille Boitel** et **Sève Bernard**

Idée originale, scénographie et interprétation : **Camille Boitel**

Jeu et manipulations d'objets : **Juliette Wierzbicki**

Régie plateau : **Audrey Carrot**

Régie lumière : **Jacques Grislin**

Construction décors : **Vincent Gadras**

Accessoires : **L'immédiat**, **Guillaume Béguinot**

et **Margot Chalmeton**

Avec l'aide de **Franck Limon-Duparcmeur**, **Maxime Burochain**,

Sylvain Giraudeau, **Hervé Vieusse** et **Louise Diebold**

Remerciements à **Christophe Charamond** et **Thomas Marechal**

Confection des costumes : **Caroline Dumoutiers**, **Nathalie Saulnier**

et **Lucie Milvoy**

Régie générale : **Stéphane Graillot**

Administration, production et diffusion : **Elsa Blossier**

NOTE D'INTENTION

« Un gros poteau bascule et tombe, il plonge, exactement dessous...

Depuis plus de 27 ans, je joue. Et j'écris des tragédies.

Mais tout le monde en rit.

Le clown Fissure est un virtuose de l'*erreur*. Son corps est comme un accident, ses gestes ne lui appartiennent pas, il attrape les choses comme des maladies.

Il tend un piège, terrible, et juste après, il tombe dedans.

Il y a dans *Fissure* beaucoup d'objets de sécurité, qui sont utilisés par lui de manière si peu sensée, qu'ils deviennent eux même source de danger.

Fissure ne prévoit jamais rien sauf l'imprévisible.

Fissure n'apprend rien, ne comprend rien. Il vit dans l'immédiat, victime de ses impulsions irrépressibles.

Quand il fait quelque chose de normal, les spectateurs sursautent.

Il est si idiot, qu'il ne sait même pas que quand on meurt, on ne se relève pas.

Aussi, qu'il explose (littéralement) ou qu'il tombe du plafond en traversant le plancher, il reprend toujours la pièce.

Fissure est une fiction qui se joue d'elle-même. Ayant, au départ, tous les problèmes possibles (ses déficiences sont aussi innommables qu'innombrables) on ne sait pas si ça empire, ou si le pire l'arrange au fond. S'il va mieux quand ça va vraiment mal.

On ne sait jamais au fond, si il est vraiment idiot, ou simplement curieux, ou un peu suicidaire. Après trois chutes successives dans le même trou, se souvenant que le sol cède à tel endroit précis, trop curieux pour ne pas essayer quand même...

Il est à la fois pire que tout le monde, et plus proche que n'importe qui, il incarne tout ce que nous ne voulons pas de nous. Icône de toutes les erreurs, il les commet toutes, systématiquement, les plus communes comme les inimaginables.

Mourant, il continue à jouer et à rejouer comme un homme qui irait se coucher tous les soirs. Il ne peut rien retenir. Ni se souvenir. Son présent tellement brusque prend la place et du passé et du futur. Il est peut-être le clown par essence, le plus clown des clowns, et pourtant dans le fond, il ne ressemblera à aucun autre. Il ne s'arrête pas à être un clown, son écriture est folle. Ce qu'il est ne peut pas se contenir, il est un débordement, une rature, une forme de radicalisation artistique.

Le clown Fissure est une femme très clairement, ou un homme bien sûr, enfin, il doit de temps en temps être un de temps en temps être une, et cela ne pose aucun problème à personne, puisqu'il est tout seul.

Il se joue comme définitivement. Il tremble, tellement, que parfois, il devient flou (baveux de mouvement) pour l'œil qui le regarde.

Il y a les accidents qui parfois vont trop loin. Aussi il meurt. Mais Fissure meurt toutes les 5 minutes, et ses morts sont de drôles de morts. A force de mourir, il épuise la mort, la ridiculise un peu, et il finit par en faire un élément d'écriture rythmique.

Mauvais, mesquin, torve, rusé, vicieux, goinfre, cruel, alcoolique, violent, déglingué, idiot, colérique, suicidaire, frénétique, mou, impulsif, peureux, dépressif, naïf, incontrôlable, sûr de lui, menteur (mais avec lui même), hypocrite, vaniteux, conventionnel, maniaque, sale, hystérique, mais méchant aussi bien sûr. Pourtant, il est aimable et à une forme d'énorme politesse.

Fissure, roi de l'erreur la digression permanente :

Pour faire ceci, il fait cela, mais comme cela échoue il prend ci pour pouvoir utiliser ça pour réparer quelque chose mais entre-temps ci ne tient pas alors ça casse, et pour réparer ça il prend autre chose qui ne s'ouvre pas, alors pour l'ouvrir il prend n'importe quoi mais n'importe quoi ne tient pas au manche, il prend un peu d'un truc pour tenir n'importe quoi mais le truc est impossible à attraper, alors il cherche dans le tiroir qui casse quelque chose pour pouvoir attraper le truc inattrapable mais comme le tiroir a cassé, il ramasse tout et se perd en contemplation sur une photo de lui (sur laquelle on le voit lui en train de regarder une photo avec un piano qui est sur le point de lui tomber sur la tête) mais ne voyant rien, il appuis sur un interrupteur pour allumer la lumière qui tombe en s'allumant et ramassant l'ampoule il veut la réparer mais pour le faire il lui faut un... jusqu'à faire une très grande boucle qui le mène jusqu'à la première action voulue...

L'impensable Fissure

Il ne faut pas penser le clown Fissure, il est illogique et incohérent, de l'intérieur comme de l'extérieur, ce qu'il dit ne veut rien dire, ni ce que son existence dit. Il n'est surtout pas symbolique. Il ramasse le pire de tout, il nous soulage de nous-même, il porte toutes nos erreurs, nos maladresses, et nos hontes. Il fait tout moins bien que tout le monde. C'est un de ces héros de la nullité, un grand zéro absolu. »

Camille Boitel

LA COMPAGNIE L'IMMÉDIAT

L'immédiat ne commence jamais, ne s'arrête jamais, il est partout en même temps, toujours à contre temps, polymorphe et instantané, insaisissable et monstrueux.

L'immédiat c'est le nom (presque aussitôt effacé) de notre troupe, et de notre aventure artistique.

L'imm... mm ... dit toujours trop tard pour le dire vraiment, comme toujours raté d'avance.

Nous avons équipé pour un naufrage, nous avons travaillé à échouer, lentement, méticuleusement, conscient (parfois, soudain) de jouer à l'impossible.

Les figures de ces différentes pièces en miettes -un cabaret calamiteux, une machine à jouer, un spectacle inconsolable, une conférence sur la jubilation ... sont toutes à la fois tragiques et cruellement comiques, abandonnées à un monde vertigineux fait d'accidents, de brusqueries et de défaillances.

Nous tentons ici de tracer le portrait tendre de nos vies en éclats, de notre humanité en ruine, de notre incurable fragilité.

La compagnie l'immédiat crée des oeuvres en tous genres, plutôt des oeuvres d'art vivant, en train d'avoir lieu pour de vrai avec du vrai et du vrai avec du faux.

Mais elle se lance depuis peu aussi dans le cinéma, l'installation d'art et toutes sortes d'oeuvres qui sortent des formats habituels.

Mêlant tout, tissant, soudant, écrivant tout, en foisonnant, en débordant, en échouant, en ne pouvant pas s'en empêcher.

CAMILLE BOITEL

Né à Auch (Gers), formé à l'école d'Annie Fratellini puis au Centre National des Arts du Cirque, Camille Boitel joue en 1997 dans la *Symphonie du Hanneton* de James Thiérée et co-crée également *La Polka* dans l'opéra *La Chauve-Souris* mis en scène par Coline Serreau. Il crée en 2002 *l'Homme de Hus*, lauréat de la première édition de l'opération Jeunes Talents cirque. Il fonde la compagnie Lamèreboitel, rebaptisée L'immédiat, et met dix ans à réaliser son projet du même nom, mêlant spectacle, interventions, installations et autres débordements.

LE SPECTACLE

Un clown catastrophe

Extrait de la présentation du spectacle d'Anaïs Heluin

www.sceneweb.fr

Dans *Fissure*, Camille Boitel poursuit son travail autour de l'échec à travers une figure de clown triste, suicidaire, qu'il incarne lui-même. Ou qu'il tente d'incarner, car le loupé concerne autant le monde de la fiction que celui de la représentation. Si elle est la substance première du clown de la pièce, cette crise générale a tendance sur la durée à lui faire perdre de sa densité.

Le visage maquillé d'un blanc qui ne laisse voir sa peau qu'à l'endroit de deux trainées verticales commençant sous les yeux pour finir à la naissance du cou, le personnage de *Fissure* ne laisse rien voir ou presque de l'homme qui l'incarne. Soit Camille Boitel, que l'on a pu voir au naturel ou presque dans tous les spectacles de sa compagnie L'Immédiat, fondée en 2003 avec la création de sa première pièce, le solo *L'Homme de Hus*. Là, en plus de son teint trop livide pour être vrai, l'artiste qui pratique la scène depuis l'âge de douze ans et dit confondre « jouer et écrire, et finir par n'en faire qu'une seule chose au point d'écrire tout le temps et toutes sortes de choses et de toutes sortes de manières mais jamais de la bonne manière », arbore une perruque rouge qui lui donne un air de lion et d'incendie que contredit son expression impassible. Il a aussi renoncé à ses habits de tous les jours pour s'attifer d'une grande robe, d'un long manteau qui confèrent au moindre de ses gestes une allure extrêmement artificielle, où la grandeur et le ridicule se confondent.

Le clown triste - car, aucune équivoque possible, c'en est un - qu'incarne Camille Boitel dans *Fissure* est un

agrégat plutôt fascinant de figures très diverses, dont certaines appartiennent au monde du cirque, d'autres du théâtre, d'autres certainement encore d'univers éloignés du spectacle vivant. En cela, il est une sorte de monstre. Il est le fruit de rencontres, de hasards qui ne peuvent prendre corps que sur un plateau, devant un public. Son nom, *Fissure*, l'indique : il est l'équivalent spectaculaire d'un phénomène géologique qui, connaissant Camille Boitel, ne peut être que catastrophique. Si l'accident, l'accablant inattendu survient comme dans la plupart de ses spectacles sous la forme de trébuchements, de chutes et autres maladrotes parfaitement feintes, c'est pour la première fois du personnage lui-même et non son entourage qu'elles naissent. Accompagné à l'écriture de la danseuse Sève Bernard - elle co-écrivait déjà avec lui sa précédente pièce, (*Ma, aïda...*), qu'elle interprète aussi avec lui, le fondateur de l'Immédiat joue ainsi un protagoniste qui ne fait rien d'autre que se livrer à sa propre nature.

Dès l'incident qui ouvre la pièce - une armoire tombe, et aussitôt *Fissure* se jette dessous, crinière la première -, le principe, le mécanisme du spectacle est donné. Catastrophe née d'un ou de plusieurs cataclysmes dont on ne sait rien tant son monde est replié sur lui-même, la créature incarnée par Camille Boitel se laisse aller à sa pente naturelle, au sens figuré comme au sens propre car le plateau où elle ne cesse de s'écrouler et de se relever est incliné. Cette caractéristique scénographique n'est pourtant pas la cause des difficultés de *Fissure* à se tenir debout : jamais le clown pleureur ne glisse. Pas plus que les meubles vieillots qui font de la scène une sorte de chambre hors du temps. Les nombreux pièges dont la scène est truffée, de même que dans toutes les pièces de Camille Boitel, ne semblent pas non plus responsables de la

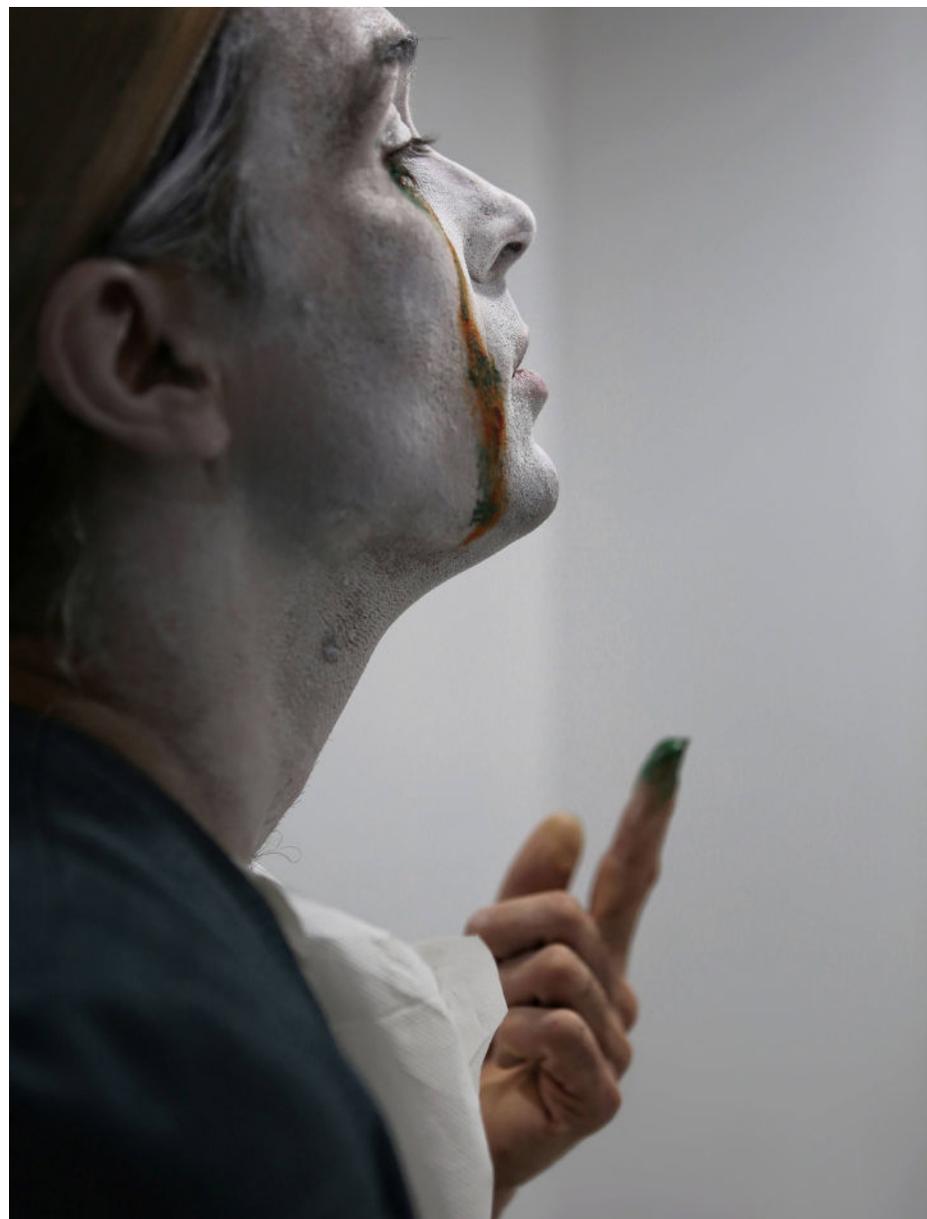
succession de calamités qui composent *Fissure*. Le clown est une sorte de Phénix programmé pour un échec qu'il n'arrive jamais tout à fait à réaliser.

Il ne lésine pourtant pas sur les moyens, ou du moins veut donner l'impression de faire tout son possible pour réussir la catastrophe parfaite : celle qui mettrait fin à ses jours. Ses sauts depuis l'armoire, ses électrocutions, ses intoxications produisent d'abord un effet comique habilement contrebalancé par la noirceur des tentatives. Rythmées par les allers-retours d'une lumière attachée à un long bras articulé, ces morts ratées paraissent dans un premier temps vouloir faire fable, ou du moins portrait. L'adresse très directe que crée la scénographie pentue nous fait miroiter sinon un dévoilement complet, du moins une levée partielle de l'énigme que nous pose l'artiste avec son clown fait de signes souvent contraires, et venus de partout. Mais *Fissure* demeure un système clos.

Contrairement à *L'Immédiat* (2013), dont le mobilier foisonnant finissait en tas informe, ou à (*Ma, aïda...*) dont le plancher ne résiste pas aux tentatives d'amour du couple incarné par Camille Boitel et Sève Bernard, le plateau de cette nouvelle création est lui aussi rebelle à toute évolution.

À force de répétitions, les échecs du clown à rater vraiment placent la crise qu'il exprime au-delà du niveau de la fiction. Est-il encore personnage, celui qui ne se définit que par la mise en scène de tentatives de disparition ratées ?

Plus *Fissure* renaît de ses cendres, plus il a l'air de dire la mort du théâtre, et plus il se vide de ce qui en lui était naïf, autrement dit de ce qui en lui était clown. Il déçoit ainsi une partie des belles promesses que nous faisons miroiter sa maladresse volontaire et son allure improbable.





LE CLOWN CONTEMPORAIN : TENTATIVE DE DÉCRYPTAGE

Extraits du numéro hors-série de La Terrasse, n°225, octobre 2014

Ludor Citrik : le clown comme méta-acteur

Propos recueillis par Catherine Robert

Dans les années 2000, Cédric Page a créé le clown Ludor Citrik

« À l’instar d’une exposition passionnante qu’a présenté le musée du quai Branly, on peut dire que les clowns sont « **les maîtres du désordre** ». Ils s’inscrivent dans la lignée des forces de l’irrationnel, de l’hubris, cette offense faite aux dieux : le clown déploie une force de jeu dans la démesure, entre prosaïsme et transcendance, dans l’oxymore et le paradoxe. Un jour le clown a déféqué, et Dieu est apparu ! Il est difficile de définir le clown, car le définir c’est nécessairement exclure des sens possibles. Si l’on regarde le panorama très polémique des conceptions de cette figure, on en trouve plusieurs approches, parfois contradictoires : **c’est à chaque clown de s’emparer du nez rouge.**

En ce sens, le clown est plutôt une pratique qu’une définition. Je ne saurais pas dire ce qu’il est, sinon, peut-être, une multiplicité vitale dynamique en devenir, sans a priori et sans préjugé, un « antiblasé », un jouisseur, une force d’émerveillement, si s’émerveiller, c’est aimer plus que comprendre.

Le clown est un méta-acteur : les coulisses et les rouages sont à vue, un acteur multivoque et poreux qui peut tout incarner ; c’est un joueur dans toutes les dimensions du jeu : il joue, joue à jouer, met bat les masques, déjoue les codes ; il est un personnage du maintenant et du contextuel, un sociologue sauvage et un morosophe aguerrri (l’intelligence de la connerie).

C’est pour cela que j’ai trouvé intéressant de mêler le bouffon au clown : le clown est celui duquel on rit alors que le bouffon rit de celui qui le regarde. »



Le clown Arletti : le clown, un être d'une bêtise divine

Propos recueillis par Catherine Robert.

Le Clown Arletti a été créé par Catherine Germain il y a près de 35 ans. François Cervantès, son complice, nous donne quelques clés pour comprendre « **cet art du chemin vers le poème** ».

« Le clown révèle l'essence, le parfum d'un être. (...) Le clown est une forme d'être au monde : il pose la question de celui qui emprunte ce chemin dans la lumière : « Qu'est-ce que je viens faire là ? » (...)

Le clown pose la question de l'humain, de l'incarnation, du théâtre, et de la relation au public dans un présent absolu. Le clown n'est pas fini. Il nous dit que nous sommes en chemin. **Il est un être d'une bêtise divine, d'une bêtise essentielle, qui nous ramène à l'acte archaïque de l'être ensemble.**

Cet être extraordinaire, nous révèle notre ordinaire. C'est par l'artifice, la fantaisie, l'absurde, la métamorphose, que le clown interroge l'Homme sur sa nature. Une créature qui pose la question de la création. **Une créature qui voyage librement dans l'art, à la lisière des histoires, du cirque et de la vie.**

Quand un acteur joue Hamlet, il tend vers l'incarnation du personnage. Le clown, lui, tend vers l'incarnation de l'acteur qui joue Hamlet. Aller vers le clown, c'est peut-être accepter de perdre connaissance pour retrouver une connaissance plus ancienne de soi, qui a à voir avec sa place dans la communauté des Hommes. Il apprend à aimer le vertige du vide, et donne du sens à la peur d'être là. En cela le clown est essentiel à la formation de l'acteur, car il lui permet **d'apprivoiser sa solitude fondamentale.** »

Arletti dans *Les Clowns*, texte et mise en scène de François Cervantès, avec Dominique Chevallier, Bonaventure Gacon et Catherine Germain ►



PISTES PÉDAGOGIQUES

Pour travailler le clown en classe

Petit matériel

- > des nez, avec élastique fin (se trouve facilement en magasin de farces et attrapes)
- > du fil élastique pour réparer

Déguisements et accessoires :

- > de vieux sacs à main
- > écharpes, étoles, boas, chapeaux divers (du bob au vieux chapeau de mariage)
- > vêtements de toutes natures, vieux costumes, vêtements de travail, tabliers (trop large ou étriqué)
- > chaussures variées

Quelques règles de base sur le jeu du clown :

- > un clown ne met jamais son nez face à quelqu'un, il se tourne
- > il ne touche jamais son nez en public
- > si il a besoin de remettre son nez, il se tourne
- > un clown ne dit jamais non, il dit oui à tout

Créer son clown :

- > expérimenter différentes façons de travestir sa voix
- > modifier sa démarche
- > associer les deux et travailler sa voix et son déplacement de clown : soit en les opposant (Ex : attitude agressive et voix fluette), soit en les assortissant (clown timide dans son expression physique et grosse voix)
- > choisir et adapter son déguisement : soit trop grand, soit au contraire trop petit
- > inventer des tics de langage, des tics physiques

Quelques exercices pour « apprivoiser » et « développer » son clown :

- > faire un échauffement traditionnel, mais avec son personnage de clown

- > organiser un défilé de mode de clown (pour faire travailler la démarche, la posture physique)
- > l'interview de clown (questionner chaque clown à tour de rôle pour faire travailler et développer la voix, l'élocution, la construction du personnage)
- > clown télé-crochet : chaque clown présente son interprétation d'une chanson avec une chorégraphie clownesque
- > le combat de boxe :
 - délimiter un ring (4 chaises, une corde à linge)
 - 2 combattants, 2 hommes de coin, 1 arbitre
 - présentation des combattants / 2 à 3 rounds / encouragements des hommes de coin / attention : interdiction de se toucher !
- > la vie quotidienne des clowns : par 2, improvisation sur une scène banale du quotidien d'un couple de clown (devant la TV, à table...)
- > faire jouer des extraits de textes théâtraux « du répertoire » ou de textes contemporains

Avant le spectacle

Le clown en « portrait chinois »

- Demander à chaque élève de faire le « portrait chinois » du clown :
- > si le clown été un lieu
 - > si le clown été un bruit
 - > etc. (faire travailler sur les sens et les sentiments)

Faire travailler les élèves individuellement ou en groupes, puis mise en commun : demander aux élèves de justifier leur réponse.

Après le spectacle

- > Demander aux élèves de lister les différences et les points communs entre le clown de cirque et le clown du spectacle *Fissure*
- > En groupes de 3 ou 4, demander aux élèves de raconter un moment du spectacle qui les a marqué. Veiller à ce que chaque

groupe choisisse un moment différent.

> Rédiger en classe une critique du spectacle en trois parties :

- Nous avons aimé
- Nous n'avons pas aimé
- Nous n'avons pas compris

Dossier d'information réalisé par les
enseignants missionnés au service éducatif d'Équinoxe – Scène
nationale de Châteauroux

Conception graphique

Service communication d'Équinoxe
1^{re} de couverture © L'immédiat

QUESTIONNAIRE SUR LES DOSSIERS D'INFORMATION

à retourner à fred.duhon@ac-orleans-tours.fr

Pour mieux vous accompagner dans la préparation à la venue aux spectacles, nous vous proposons ce questionnaire. Vos retours nous seraient précieux et riches d'enseignements.

Titre du spectacle :

.....

Date du spectacle :

.....

Établissement et classe :

.....

1 - Est-ce que ce dossier d'information correspondait à vos attentes ? A-t-il été utile à votre préparation et à votre venue à Équinoxe ?

2 - Quels sont les éléments du dossier qui vous ont été utiles (pistes pédagogiques, illustrations, dossier de presse, annexes...) ? Pourquoi ?

3 - Quel élément complémentaire auriez-vous souhaité trouver dans ce dossier ?

4 - Quelle forme de dossier vous semble la plus adaptée : papier, numérique (quel format ?) ? Pour quelles raisons ?

5 - Quelle autre forme d'accompagnement au spectacle serait souhaitable (intervention en classe de la Scène nationale et / ou metteur en scène / comédien) ?

Autres remarques, suggestions :